

CAMINO

N° 252 AOUT 2023

bulletinCamino@aol.com

« Il vaut mieux suivre le bon chemin en boitant
que le mauvais d'un pas ferme. »

(*saint Augustin, Sermon 141, v. 4*)

**1^{er} bulletin jacquaire au monde
avec 34 000 abonnés**



Vive le vent ! (**Ndlr** : Camino n° 249 MAI 2023).

Bravo pour ce magnifique poème « Vent de face » publié dans le numéro du mois de mai. En le parcourant, on ne peut s'empêcher de repenser à la fresque implantée au col de l'Alto del Perdón dans la province de Navarre, ce sommet montagneux que l'on emprunte pour se rendre à Santiago et qui culmine à 770 mètres d'altitude. Un endroit particulièrement venteux où l'on croise une fresque monumentale réalisée en métal représentant une caravane de pèlerins en partance vers Compostelle. En ce qui nous concerne, nous étions sur le Chemin à l'automne dernier pour une arrivée à Santiago fin octobre. Une réalisation artistique qui s'ajoute à toutes celles qui jalonnent le Chemin et que nous pouvons désormais admirer au quotidien dans notre intérieur puisque nous avons confié sa reproduction à un peintre. Ceci en se remémorant ces fabuleuses rencontres et ces magnifiques paysages que nous avons traversés depuis le Puy-en-Velay. Merveilleux Chemin.

Philippe et Sylvie

Associations jacquaires, particuliers, envoyez-nous vos textes, vos annonces, et les informations que vous souhaitez publier et faire connaître. Idéalement merci de nous les faire parvenir 6 semaines avant la publication afin que les textes soient bien programmés et que le passage soit assuré.

Le bulletin Camino créé en juillet 2000 fut à cet époque le premier bulletin jacquaire 100 % numérique. À ce jour il compte 34 000 abonnés sur les 5 continents.

Envoyez vos textes à bulletincamino@aol.com

Camino Portugais, quel chemin emprunter ?

Régulièrement vous nous demandez des informations sur le Camino portugais qui longe la côte Atlantique. Et toujours nous répondons aux demandes faites par mail, que le parcours le long de la côtes n'est que le tracé d'une piste cyclable, que les logements sont chers puisque destinés aux touristes, et que les ravitaillements alimentaires sont du même style. Très peu de refuge pour les pèlerins, en effet il est bien plus rentable de louer à des touristes un gîte à 450 € la semaine, que d'attendre le pèlerin toute la journée et d'encaisser chaque jour (au mieux) 2 à 3 nuitées à 15€.

À ceux qui croient encore au mythe de la marche les pieds dans le sable sur la côte atlantique, qui serait plus sauvage, plus belle, plus naturelle... eh bien :

Visionnez cette vidéo courte en bas de la page...

www.radiocamino.net/itineraire/le-chemin-de-porto-par-la-cote-ou-par-le-caminho-central

J'envisage de partir sur la *Via de la Plata* en MAI 2024, je recherche un compagnon ou une compagne pour faire le chemin ensemble, est-il possible de faire passer cette annonce, merci, mes coordonnées : 06 25 27 56 01. jean.bourneuf@hotmail.fr

Accueil pèlerin Bayonne

2017, ma vie est en révolution. Dans ce grand chamboulement, je suis agitée, indécise, triste, tout simplement perdue ! Émerge alors une évidence « il faut que j'avance », suivie quelques jours plus tard d'une nouvelle révélation : « Je partirai en pèlerinage sur le chemin de Compostelle »

Le matin du 27 décembre, je quitte mon appartement parisien du 18ème arrondissement. Je suis chaudement habillée, un sac sur le dos, mes bien aimées aux pieds et je me dirige vers la Tour Saint Jacques rejoindre deux amies que j'entraîne avec moi. Elles seront là jusqu'à Santiago. Je leur en suis profondément reconnaissante. Le chemin de Compostelle est un chemin parsemé de miracles. Tous les événements, trouvailles, circonstances providentielles, rencontres... ont déposé en mon cœur comme autant de petites graines pleines de vie et d'espérance. Mon plus grand émerveillement, je le partage avec vous aujourd'hui, au travers de cet article, dans l'espoir que vous aussi vous pourrez témoigner des merveilles du Chemin.

Après avoir parcouru les 1300 km qui relient Paris à Saint Jacques par la voie de Tours, je décide une fois à Santiago de « rentrer chez moi », toujours à pied ! Chez moi !? Quelle drôle d'idée ! Puisqu'à l'époque je n'ai plus de « chez moi ». Alors sur le chemin retour je me mets à rêver à cette maison spacieuse qui pourrait accueillir des pèlerins, aussi bien que moi-même, j'ai été accueillie tout le long de mon périple.

Je fais halte à Bayonne. Ma fille y vit depuis quelques années avec son compagnon. Nous sommes heureuses d'être ensemble. Je lui confie mon souhait d'une maison/gîte sur la Voie de Tours et je partage avec elle mon rêve et mes espoirs. Mais celle-ci s'arc-boute et proteste ! Non ce doit être ici à Bayonne ! Je me défends et argumente du prix de l'immobilier sur la côte basque. Je suis contrainte d'exposer avec force détails ce que je projette pour ma vie.

La jeune femme qu'est devenue ma fille sait ce qui contribue à son bonheur et veut des preuves. Nous voici à visiter les sites en ligne de vente de biens immobiliers que j'ai déjà largement investigués ces dernières semaines. Contre toute attente, je découvre une annonce tout fraîche qui correspond à mon budget. La maison est située à Bayonne ! Ma fille exulte, « Il faut la voir ! » Je proteste ! ça va trop vite ! Dois-je renoncer à mon plan lentement mais clairement échafaudé pendant des centaines de kilomètres ? Nos discussions nous conduisent à tard, il est temps de dormir et malgré la fatigue, ma fille m'envoie, d'une chambre à l'autre, un texto « TA maison est affichée sur un autre site, sans les frais d'agence ! ».

La nuit a rempli sa fonction de conseillère et je contacte la propriétaire. Pourra-t-elle me recevoir ? Un train m'attend à 16h. Nous convenons d'une visite à 13h. L'atmosphère est vibrante, électrique ; il se passe quelque chose d'indéfinissable qui me dépasse. Ma fille perçoit plus fortement que moi l'opportunité qui se dessine. Bien évidemment elle est de la visite et au préalable, parce qu'elle veut davantage me convaincre, elle m'entraîne avec enthousiasme vers ce qu'elle dit être « la plage la plus proche de chez TOI ». Elle m'amuse, et me communique sa joie.

Je marche le long de la rive. La plage de petits cailloux dorés reflète la lumière de l'été. L'air est si doux, la lumière si enveloppante. L'eau tellement claire est du bleu du ciel. Pourquoi alors qu'au moment même où mes yeux s'égarerent dans l'infini, ils se posent sur un petit caillou couleur sable en forme parfaite de cœur !?! Mon propre cœur s'écrie en silence « La région m'aime ! » puis vient immédiatement « Suis-je encore sur Le Chemin ? » Car ceux qui ont arpenté le chemin de Compostelle savent que ces petits signes, ces jolies trouvailles le jalonnent tout du long. Ils indiquent au pèlerin que lorsque leurs pas cheminent vers le sens profond de leur Vie, ils sont accompagnés par la confiance, l'espérance, la joie et tant d'autres grâces. Je comprends ainsi en posant ce petit caillou dans le creux de ma paume que j'avance dans le bon sens, celui du sens de ma vie.

Nous reprenons la voiture pour aller voir cette fameuse maison. Je me sens dépassée par les événements. Je lâche prise. Ce ne sont plus mes pas qui me portent. C'est le Chemin qui me porte. Ma fille est au volant, nous arrivons à proximité. Éberluée je m'écrie « Mais je connais ici ! Je suis passée devant la maison pour me rendre pour Santiago ! La maison est tout simplement située sur une des variantes du chemin de Compostelle.

Aujourd'hui je vis dans cette maison. Je l'ai faite agrandir pour permettre l'hébergement des pèlerins. Et j'espère pouvoir enfin ouvrir mon gîte en donativo à l'été 2024.

Sarah De Nadaï pour l'association « Vers l'étoile de Saint Jacques » à Bayonne

vers.lettoile.de.saintjacques64@gmail.com

Facebook : [Vers l'Etoile de Saint Jacques / Gîte](#)

Instagram : [@vers_lettoile_de_saint_jacques](#)

Promenade sur le GR 20 en Corse, de Conca à Vizzavonna en 6 étapes, 90 km, 5000 mètres de dénivelé.

Samedi 13 mai 2023.

10 h 30. Départ de Conca (Corse du sud), après 1 heure 30 d'avion depuis Nantes qui nous a déposé à l'aéroport de Figari. Devant le bar du GR20, nous ajustons nos sacs à dos, faisons le plein d'eau potable, négocions aussi deux sandwiches, et nous voilà bâtons à la main à l'assaut du GR20.

Cela faisait 25 ans que je rêvais de le parcourir, alors je savoure chaque pas, chaque chant d'oiseau, je ne veux rien perdre et capter tout cet événement que je ne pensais jamais vivre... L'ami, qui est un peu plus jeune que moi de 8 ans, est devant. Déjà dès le départ nos pas sont différents. Lui fait des grands pas et s'arrête souvent, et moi je préfère faire de petites enjambées mais garder le rythme et limiter les pauses.

Nous avons dans nos sacs à dos de 13 kg, tous nos repas de la semaine sous forme de sachets lyophilisés, un plat, un dessert. Le petit réchaud à gaz nous permet de faire chauffer de l'eau en moins de 2 mn. Après 20 ans de recherche, des sociétés proposent une large gamme de plats variés. Certes ce n'est pas un repas gastronomique à La Tour d'Argent, mais ces repas sont bons et permettent de limiter considérablement le poids du sac à dos.

Sur les chemins de Compostelle (en été) j'étais parvenu à passer sous les 6 kg, mais sur le GR20 qui est de la haute montagne par endroits (plusieurs passages sont à 2500 m), les affaires à prendre ne sont pas les mêmes. S'ajoutent les repas lyophilisés, 2 gourdes d'eau de 75 cl... Pas possible de faire moins de 12 kg.

Dans l'après-midi les nuages nous enveloppent, et les paysages se bouchent. La forêt sait ce qui se passe puisque les oiseaux ne chantent plus et que les quelques sangliers se sont mis à l'abri. Un petit crachin apparaît et plus nous prenons de l'altitude plus celui-ci devient dense et dru. Après 3 heures de marche, le petit crachin devient une pluie fine, et après 30 mn, la pluie s'intensifie. Arrêt, mise en place de la parka en Gore-tex. On nous avait prévenu à Conca que la pluie était là. Le rendez-vous est donc honoré, ce qui ne nous arrange pas...

Après 6 heures de marche, au détour de la forêt de sapins, nous arrivons à i Paliri. Le refuge est une bénédiction car c'est le seul bâtiment qui permet d'être au sec. Le gardien du parc naturel régional de Corse vient de prendre possession des lieux, le gîte ne doit officiellement ouvrir que dans 3 jours, mais il nous dit de nous installer.

C'est un petit refuge de haute montagne, mais situé encore à une faible altitude. Il est équipé d'un poêle à bois et trois randonneurs y sont déjà. Ils ont fait du feu dans le vieux poêle, mais qui fonctionne plutôt bien. Dehors il fait 10 degrés, et malgré des fenêtres brinquebalantes, il fait 19 degrés à l'intérieur. Nos sacs à dos sont trempés et fument déjà devant le poêle.

Nous faisons connaissance de Claudia, une Canadienne de 33 ans qui porte un sac de 20 kg, et de deux Marseillais, un père et son fils, Laurent et Arnaud, qui font là leur première grande randonnée. Ils sont partis sans entraînement. Le fiston de 26 ans marche et saute comme un cabri, le père de 53 ans a mal aux genoux. Pour dîner, chacun sort le sac lyophilisé et compare le menu du jour avec celui des autres. C'est drôle, car tout le monde se précipite sur l'étiquette qui indique les kilo-calories, et compare avec son menu. Il faut aimer les maths sur le GR car tout se calcule, les dénivelés du parcours, les apports énergétiques des plats, mais aussi le cumul des grammes de chaque objet constituant le sac à dos.

Après deux heures, toutes nos affaires sont sèches. Le dortoir est un châlit de deux étages, mais il ne grince pas quand on y monte et quand on y bouge. Heureusement, la nuit sera calme sauf si l'un de nous ronfle. Prévoyant et en me souvenant des nuits impossibles dans les refuges espagnols sur le Camino de Santiago, j'ai des boules Quiès très performantes qui me permettent de perdre 30 décibels.

Le lendemain ça bouge à 6 h 30. À 7 h, tout le monde est dehors. Il fait beau. La source en contrebas du refuge remplira nos gourdes d'eau fraîche. Durant les jours, ces sources seront nos points de ravitaillement en eau potable. Nous avons un filtre pour la purifier mais à Conca on nous a dit que l'eau de la Corse n'avait jamais tué personne... ouf ! Nous sommes rassurés.

Nous constaterons durant les 6 jours de marche que ces sources ou ruisseaux sont partout présents, permettent de se ravitailler presque toutes les deux heures, et que personne n'a jamais été malade...

À suivre....
François

Des nouvelles du Québec

Les Québécois de retour à Compostelle pandémie oblige, plusieurs projets de voyages sur les chemins de Compostelle ont dû être mis en veilleuse. Cette année la situation est tout autre et nous sommes en mesure de le constater à l'Association Du Québec à Compostelle. Les bénévoles de notre Association qui compte au-delà de 3 000 membres ont pour mission de soutenir les pèlerins avant, pendant et après l'expérience d'un chemin de Compostelle. Pour y arriver, plus de 300 activités sont offertes chaque année à travers tout le Québec et parmi elles se tiennent les « Coups d'envoi » dans chacune des 8 régions qui composent l'Association. Certains de nos membres choisissent de recevoir le credencial de l'Association par courrier mais plusieurs veulent le recueillir lors du coup d'envoi de leur région. Cette journée est l'occasion de rencontrer d'autres futurs pèlerins, d'échanger en petits groupes et de prendre des informations auprès des pèlerins expérimentés.

Des témoignages suivent ces échanges. Les motivations qui incitent à entreprendre cette expérience, les craintes et les attentes sont autant de thèmes traités durant la journée, une réflexion et des informations qui participent au cheminement personnel des participants. Arrive enfin le moment attendu, la cérémonie de remise individuelle des credenciales. Chaque participant est invité à venir chercher son précieux document sur la scène, un moment émouvant. Un apéro et un souper communautaire clôturent cette journée très festive. À titre d'exemple, dans la région de Québec, 80 Québécois ont reçu leur credencial cette année. Ils fouleront bientôt différents chemins en France, en Espagne ou au Portugal. On dit souvent qu'une image vaut mille mots, voici donc un petit montage vidéo qui résume cette journée.

Voici le lien : https://youtu.be/Vnk1gp_Y-BY

Pour être allé sur des chemins de Compostelle à quatre reprises, on m'a souvent demandé pourquoi les Québécois sont si bien préparés. J'ai souvent répondu que l'implication des centaines de bénévoles de l'Association Du Québec à Compostelle y est pour quelque chose. Chers amis européens, ne vous surprenez donc pas si vous rencontrez de nombreux Québécois cette année sur les différents chemins, et pourquoi ne pas fraterniser avec ces cousins d'Amérique. Bon chemin à toutes et à tous. Photo et montage Vidéo : Patrick Loret Texte : Pierre Morin Membres de l'équipe d'animation de la région de Québec.

Je prends en septembre la route pour refaire la *Via Francigena* de Sarzana à Rome mais ensuite je voudrais faire la *Via del Sud* jusqu'à Barri. Est-ce quelqu'un a déjà fait le sud ? Surtout je recherche les refuges sur le sud. Merci de votre aide. Jean-Marie Clet 06 74 80 39 60. jm.clet@outlook.fr

Accueil des pèlerins francophones à Santiago

Près de 1 500 pèlerins francophones ont franchi la porte de l'accueil à Santiago depuis le 15 mai, ils ont échangé avec d'autres pèlerins, déposé tout ce qu'ils portaient dans leur sac à cœur, nous les avons écoutés. Certains ont été heureux de participer à la messe en français et de recevoir le sacrement de réconciliation, et de faire la visite spirituelle de l'extérieur de la cathédrale... Ils nous ont confié :

« Merci pour ce bel esprit de service et de gratuité que vous offrez à chaque pèlerin de passage » Serge et Marcelline

« Merci pour votre accueil si chaleureux et ce beau moment de partage » Geneviève

« Accueil chaleureux et bienveillant, merci, merci, merci ! » Anne-Marie

« Ce chemin m'a rempli de joie et les partages furent multiples et toujours bienveillants. Votre disponibilité est à remarquer » Bénédicte

« Le bonheur est sur le chemin et l'accueil apporte beaucoup à l'arrivée, ici à Santiago, un grand merci à toute l'équipe » Jean-Noël

Jusqu'au 15 octobre 2022

9h : messe en français : chapelle du Centre d'accueil des pèlerins (33 rue Carretas, au rez-de-chaussée)

15h30 : temps de partage, de relecture du chemin : Centre d'accueil des pèlerins (33 rue Carretas, 1^{er} étage)

18h : visite spirituelle de l'extérieur de la cathédrale : rendez-vous devant le portail nord

Pour toutes informations complémentaires :

<http://www.webcompostella.com> <http://www.facebook.com/webcompostella>

SAINT-JACQUES VU PAR UN SAC A DOS : PREMIER ÉPISODE

Le pèlerin, mon pingouin, avait cherché dans les caisses du vestiaire les sacs à dos les plus adaptés. Il en avait retenu trois : un tout neuf, un autre qui avait déjà voyagé sur le chemin, et puis moi un vieux sac élimé dont il aimait bien la couleur bleue rehaussée de jaune. Mon pingouin voulait voyager léger. Je l'emportais haut la main avec 1035 grammes, 300 grammes de moins que mes confrères.

Et c'est parti ! Enfin, pas tout à fait. Il prit à mon pingouin l'idée de recoller mes cicatrices. L'effet fut de courte durée, je ne supporte pas ces colles qui poissent et les réparations étaient vaines. Il fallait me prendre tel que j'étais avec mon caractère rebelle. Effectivement, l'idée d'une randonnée spirituelle n'était pas de mon goût. J'aurais préféré rester à la maison, regarder Netflix.

Nous voilà partis en train, le 30 juillet, vers Saint-Jean-Pied-de-Port. Mon pingouin retrouve un autre pingouin de régiment et qui prend avec nous la correspondance à Bayonne. J'étais encore propre sur moi : une poche centrale intacte, deux poches latérales presque neuves, seul mon couvre-sac était un peu lacéré et la marque Quechua un peu effacée de mon géniteur.

Nous arrivons le soir à Roncevaux, et là les ennuis commencent. Deux cents pingouins dans un dortoir du 15^e siècle. Par principe, aucun des deux cents ne se couche au même moment. En revanche les deux cents se lèvent tous pendant la nuit pour aller au bout du couloir dont la porte ne ferme jamais. Les chasses d'eau tiennent en haleine les dormeurs les plus assoupis.

Le premier jour de marche, je me tiens bien. Mon pingouin a une marotte : emballer toutes ses affaires dans des sacs en plastique. Quand il pleut, je suis mouillé, les affaires sont sèches. J'envisage de consulter mon syndicat professionnel. Finalement, je renonce pour montrer ma bonne volonté.

Le lendemain, mon pingouin et l'autre pingouin profitent du beau temps pour allonger les distances. On ne m'avait pas prévenu ! Me voilà l'esclave des humeurs de pingouins qui m'obligent à réaliser des heures supplémentaires. Je décide de me venger sournoisement. Arrivé à l'étape, mon pingouin tout guilleret cherche ses Havaianas pour en imposer devant les pingouines. Pas de chance, les claquettes se sont fait la malle par une ouverture que je m'étais employé à élargir. Mon pingouin me fait la gueule.

Quelques jours s'écoulaient sans encombre. Mon pingouin semble retrouver la foi... en moi. Je me suis fait discret en arrivant à Pampelune. Je ne voulais pas être embroché par un de ces taureaux qu'ils lâchent dans les rues. L'autre pingouin est rentré chez lui. En attendant, mon pingouin appuie sur l'accélérateur du genre 30 kilomètres à la journée. Ça non plus, c'était pas prévu.

J'ai décidé de me faire justice tout seul.

Je ne le loupe pas en traversant le vieux pont de Najera : ma poche latérale gauche se déchire et la bouteille d'eau s'écrase par terre. Qu'à cela ne tienne, mon pingouin récupère la bouteille intacte dans ses bras. 50 mètres plus loin, il ne voit pas une fondrière cachée dans l'ombre. Et là, il s'effondre sans pouvoir amortir le choc avec ses mains occupées. Crac, boom, muche et pan sur le bec de mon pingouin qui s'en tire avec une entorse de la cheville droite, de la nageoire postérieure droite, et un genou gauche, l'aile gauche, bien secoués. Adieu veau, vache, cochon, Saint-Jacques... Je rigole, je rigole.

Et pourtant l'imbécile se relève et réalise que tant que c'est chaud, cela peut tenir. Le voilà qui repart encore plus vite pour souffrir moins longtemps. Il en oublie de boire alors que la température est montée à 39 degrés à l'ombre. D'ailleurs, il n'y a pas d'ombre. Il frôle le 6 km/heure, arrive à 18 heures à l'étape en vrac, la langue collée au palais. Petit problème cependant pour monter, et gros problème pour descendre les escaliers de la pension. Mon pingouin noie son désespoir dans la bière. Il m'en veut terriblement.

Il faut que je porte un coup final, car je risque le pire. À la halte de midi, ma poche latérale droite se déchire. Les petits papiers, les couverts et autres pièces de monnaie sont dispersés. J'avais espéré une prise de guerre avec la carte de famille nombreuse. Pas de chance, mon pingouin l'avait déplacée dans la poche centrale.

Burgos approche, et il y a un Décathlon. Je me méfie, des fois que mon pingouin aurait envie d'investir dans du nouveau modèle. Je n'ai plus le droit à l'erreur. À l'entrée de la ville, ma poche centrale se déchire et la bouteille s'effondre une nouvelle fois sur la chaussée. Sans eau, mon pingouin va sûrement rendre les armes et nous rapatrier en France, dans un bus, avec de l'air conditionné. Bizarrement, il lui prend l'idée de visiter la cathédrale, pourquoi m'emmène-t-il ? Il prie, plutôt il semble prier. Je l'entends murmurer. pour le crime qu'il va commettre. Il n'en peut plus, il veut me jeter dans une poubelle castillane.

Non, non. C'est atroce. Je veux rentrer en France. Je mérite un enterrement VIP, avec porteurs et pas des roulettes.

A SUIVRE